

riaux pour une théorie du prolétariat). On y trouve cette citation de Cabet (*Le vrai christianisme suivant Jésus-Christ*). « Vous qui ne voulez voir en Jésus qu'un homme, pouvez-vous nier qu'il a concentré dans sa tête et dans sa doctrine toute l'intelligence, toute l'expérience et toute la sagesse de l'humanité jusqu'à lui?... et puisqu'il est le prince des communistes, traitez donc avec respect, ou du moins avec égards, une doctrine qu'il approuve et proclame... Quant à nous, communistes, vrais chrétiens..., reprenons l'œuvre de nos aînés »... Tel est le langage de Barbusse. Sorel, dans cet article, critique la thèse d'Ed. Dolléans sur les origines chrétiennes du socialisme; mais il s'agissait d'un ouvrage sérieux. Lénine avait aussi à s'occuper de philosophes de quelques force!

On voit déjà ce qui fait la subtilité de la thèse de Barbusse : dissocier « la grande âme religieuse de l'humanité », incarné par exemple par Jésus, des conditions pratiques dans lesquelles s'exerce cette grande âme. C'est là le fond de l'équivoque que nous avons signalé, et elle se traduit dans tous les domaines où l'activité révolutionnaire est possible, c'est-à-dire dans toutes les domaines. Sorel signalait (1) — et je ne cite Sorel que parce que c'est un auteur accessible, — que l'assimilation, qui avait été faite bien avant Barbusse, entre le mouvement révolutionnaire du christianisme et celui du socialisme moderne, n'était valable que sur le plan mystique; il rappelle à ce sujet, Saint Simon, Fourier, Cabet, etc... Mais il expose comment une étude réelle, marxiste, des conditions du développement économique des premiers temps de l'église chrétienne ne permet pas de pousser l'assimilation sur le terrain économique. Il faudrait ne pas oublier que le socialisme scientifique se fonde sur l'analyse économique et politique, et qu'il tient compte avant tout du fait incontestable de la lutte des classes. Cette assimilation mystique, qui est maintenant facile à dévoiler chez les socialistes du début du dix-neuvième siècle, Marx et Engels l'ont vivement combattue dans leur jeunesse. Des marxistes, à leur tour, tentèrent d'ajouter au matérialisme historique un appendice mystique, une superstructure qui rendit plus véritablement (?) compte des aspirations révolutionnaires de l'âme liée au sort du prolétariat. Lénine montra avec force, et **sans ménagements**, comment une pareille déformation du marxisme laissait la porte ouverte aux aspirations morales issues de la philosophie bourgeoise, comment elle se fondait sur un idéalisme sans attaches vitales, négation du sens de la dialectique, et détournement de l'effort du prolétariat en tant que classe historiquement révolutionnaire, pour sa libération.

Mais, Barbusse connaît les formules de Marx et de Lénine ; il sait que la pensée **doit** être liée à l'ac-

tion, qu'elles ne font qu'un ! De là à faire de Jésus un simple agitateur populaire, de là à découvrir toutes les théories du **marxisme** sous quelques paroles de Jésus, de là à faire du Galiléen le prédécesseur de Marx, de là à recommander au prolétariat français cette figure oubliée des révolutions juives, il n'y avait qu'un pas. Barbusse le franchit vite. Il présente Jésus comme un homme (?) exploité sans scrupule par des apôtres démagogues, et en particulier par un certain Paul, qui transforma son enseignement révolutionnaire, en un dogme réactionnaire.

Toute la supercherie est là : faire une apparition dans la note matérialiste historique d'un homme qui incarne la « grande âme religieuse de l'humanité »; autrement dit : lier l'homme pratique, l'agitateur, au théoricien. Jésus est ainsi mué en promoteur de la lutte de classes et du marxisme. Ce serait drôle si nous étions aux premiers temps de l'ère, mais, malheureusement, les temps ont avancé et la situation a changé. Un simple coup de pouce artistique ne suffira pas à la rétablir.

Voici, extraits de **Jésus**, quelques exemples des résultats obtenus par cette bizarre méthode historique, après tant de nuits passées à la lecture des livres Saints.

« Et dans la société nouvelle dont nous étions la semence cramponnée en un coin du monde. La femme était l'égal de l'homme. Et l'église n'était pas une secte, mais nous. Et Judas Iscariote tenait la bourse, remplie par ceux des nôtres qui avaient été à leur aise dans le monde. Car on est obligé de vivre par le moyen de l'argent, puisque c'est la loi du monde de la fiction, de la guerre et du mensonge. Dans lequel nous faisons une tâche blanche. Avec ces biens injustes, achetons-nous une vie juste. » (Ch. 14).

Description de la communauté des premiers disciples de Jésus, qui est destinée à nous faire sentir cette vérité révolutionnaire : c'est avec les armes du capitalisme que nous vaincrons le capitalisme — avec ces biens injustes, achetons-nous une vie juste. Voilà, en effet, de quoi flatter les instincts révolutionnaires de notre époque, mais pour quel besoin faire intervenir cette phraséologie où la justice est une abstraction ? L'équivoque est néfaste.

Et encore :

« Et l'argent, s'il vit et s'il enfante, est un monstre. Et dans la communauté des travailleurs, faite par eux et pour eux. Et où se dissipera la guerre et la richesse injuste. Chacun sera l'égal de chacun. Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé. »

Ainsi se trouve résumé, sans besoin de s'appuyer sur les livres d'Hénoch, l'essentiel des théories marxistes ! L'argent, s'il vit et s'il enfante, est un monstre : **la plus-value** ; la communauté des travailleurs faite par eux et pour eux : « **l'émancipation des travailleurs doit être faite par les travailleurs eux-**

**mêmes** » ; la guerre et la richesse injuste seront dissipées : **programme de l'Internationale communiste** ; qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé, etc..., l'égalité sera véritable. On nous promet subrepticement le régime communiste intégral, (dans lequel personne, du reste, n'aura la possibilité de « s'élever »), sous couvert d'une prédication purement individuelle, destinée à jeter le trouble et l'apathie sur ceux qui rejettent toute mystique de la justice humaine pour travailler, en commun, à pousser la roue de l'histoire dans le sens des révolutions libératrices, c'est-à-dire sur les communistes.

Encore :

« Je vois dans les âges du temps le plus grand de tous se dresser parmi un grand peuple et être son serviteur. »

Tout le monde a reconnu Lénine.

Mais ce ne sont là que tours de passe-passe faciles et de mauvais aloi. A la moindre difficulté, l'exégète amateur trébuche.

« **Sache rendre à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu.** Comme on a dit à propos du dernier du tribut. Car ce denier est un alliage d'argent et d'airain. Et l'argent, qui caresse, est pour Dieu, et l'airain, qui frappe, pour César. »

Car, il y a une certaine difficulté à expliquer dans un sens révolutionnaire qui n'aille pas directement contre le matérialisme dialectique, ce propos de Jésus qui consacre le divorce de la théorie et de la pratique, de l'action et de la contemplation, de « l'argent, qui est pour Dieu (?) et de l'airain qui est pour César ! » L'explication proposée essaye d'être poétique, à défaut de rigueur — mais elle n'en constitue pas moins une propagande à rebours pour la révolution prolétarienne auprès de ces « inquiets » qu'il faut ramener à la pratique marxiste. Barbusse devrait se rappeler que la véritable influence ne dépend pas seulement du **talent** que l'on peut verser sur du papier, mais surtout, de la justice, de l'intelligence véritable des idées, du sérieux que l'on apporte à leur traitement, avec un peu plus du sentiment qui fait respecter celui-même que l'on veut amener à ses idées. Ce Jésus-Barbusse se compromet d'ailleurs totalement, dans le passage suivant :

« Les livres enseignent les petites choses, savoir : les rois qui furent ou ne furent pas, ou ne furent plus, et les villes qui passèrent comme les fleuves, et les noms qui passèrent comme le vent, de l'inconnu à l'inconnu. Et non les grandes, à savoir que partout et toujours, l'homme est l'homme, pareillement. »

On ne peut imaginer texte plus anti-marxiste, plus anti-dialectique

De telles phrases, et pas un homme conscient ne me contredira, sont tout juste l'écho des discours de la II<sup>e</sup> Internationale contre la tactique commu-

niste. On nous reproche — bourgeois et « socialistes » — de nous préoccuper de questions mesquinement historiques, de questions purement économiques « de rois qui furent ou ne furent pas », sans vouloir réellement envisager cet idéal « abstrait », humanitaire, et dont Barbusse dit si bien : « A savoir que **partout et toujours**, l'homme est l'homme, pareillement. » C'est là un langage **qui ne peut que desservir la cause du prolétariat, dans notre époque caractérisée par Lénine comme étant celle de la révolution mondiale.** Quant on veut amener à soi — et je suppose que cela veut dire à la dialectique marxiste, au léninisme, à la lutte directe pour l'émancipation ouvrière, et non au Barbusisme — des hommes inorganisés, ignorant des procédés de notre tactique, on ne parle pas si lourdement (avec un prétendu idéalisme, bien sûr !) avec si peu de sens intelligent des mots, et en se servant d'explications qui sont la négation même du léninisme. Mais, nous verrons plus tard comment tout ceci se relie chez Henri Barbusse à un indéterminable besoin de faire passer un talent artistique et une renommée pour des moyens pratiques d'agitation révolutionnaire.

Il nous reste à voir ce que signifie la conversation de Jésus avec Paul de Tarse, qui constitue le problème central et délicat de la thèse de Barbusse. Cela constitue le chapitre 28 du volume.

Jésus rencontre Paul sur le chemin de Damas. Paul dit : « Les âges sont venus où la grande œuvre des Grecs et des Romains chancelle sur sa base. » Paul explique alors comment se fait sentir le besoin d'une nouvelle religion, qui hâte la décomposition de l'ordre romain, et soit fondée sur les enseignements théoriques de Jésus que, selon lui, on peut facilement mettre d'accord avec les anciens textes hébraïques. Jésus, que ce dessein **révolutionnaire** effraye, répond : « Le Messie n'est pas venu. » Mais Paul reprend : « Tu es celui-là; dans les circonstances présentes, le peuple t'écoute et tu es **objectivement** le Messie ; il faut refaire le monde avec toi. » Barbusse a-t-il flairé ici que c'est précisément Paul qui développe un point de vue révolutionnaire et que c'est Jésus qui répond comme un lecteur des **Humbles** ? Quoi qu'il en soit il essaye de le discréditer en lui faisant dire, ce qui est une invention de toutes pièces et prouve l'incompréhension la plus parfaite du symbolisme de ces textes d'origine hébraïque : [il faut que] « séparant en deux la destinée de leurs corps et celle de leurs âmes, nous éblouissions [les hommes] par la vie future et par la guérison de la mort... et que la foi en cet évangile remplace tout, même les observances, et même les œuvres... » Or, cela découle de vingt siècles d'histoire, au cours desquels toutes les sociétés humaines, dans leur développement économique principalement, sont en cause, mais qu'il

(1) Matériaux pour une théorie du prolétariat.